

## CONCERT 2

1695, Ohrdruf ...

*« En 1695, Johann Sebastian n'avait point encore accompli sa dixième année quand son père Johann Ambrosius mourut : cette mort avait été déjà précédée de celle de sa mère. Orphelin et sans ressources, il fut obligé d'avoir recours à un frère plus âgé qui était organiste à Ohrdruf : c'est de lui qu'il reçut les premières leçons de clavicores. Son goût et son talent pour la musique devaient être déjà très grands à cette époque, si nous en jugeons par ce fait qu'à peine en possessions des morceaux que son frère lui donnait à étudier, il commençait à rechercher avec ardeur d'autres pièces beaucoup plus difficiles. Les plus célèbres compositeurs de cette époque pour le clavier étaient Froberger, Fischer, Kerll, Pachelbel, Buxtehude, Bruhns, Böhm ... Il avait observé que son frère possédait un cahier dans lequel se trouvaient de nombreuses pièces de ces compositeurs : il le pria instamment de lui prêter, mais il essuya un constant refus. Cela ne fit qu'exciter son désir, si bien qu'à la fin il se mit à guetter l'occasion de la ravir en secret. Ce cahier était serré dans un placard dont la porte à claire-voie pouvait laisser passer les petites mains de l'enfant ; il les glissa donc à travers le treillis et, roulant le cahier sur lui-même, le tira hors. Mais il ne le pouvait copier que la nuit : une lumière lui était pour cela nécessaire, et il n'en possédait point ; il fut dès lors obligé d'y suppléer par la lumière de la pleine lune : c'est ainsi qu'il mit six mois entiers à terminer sa laborieuse tâche. Une fois achevée, il se préparait à jouir en secret d'un trésor dont l'acquisition lui avait tant coûté de peine, quand son frère le découvrit et le lui enleva sans pitié. Il ne put rentrer en possession de son manuscrit qu'à la mort de son frère, qui survint peu après. »*

*Sur la vie, l'art et les œuvres de Johann Sebastian Bach,  
Johann Nikolaus Forkel,  
Leipzig, 1802*

Cette anecdote, qui apparaît aussi dans la nécrologie établie par Carl Philip Emmanuel Bach et Johann Friedrich Agricola en 1754, nous laisse deviner quelques traits de caractère de Johann Sebastian : son insatiable curiosité, son ardeur au travail, sa maturité et sa vivacité d'esprit.

Lui, le jeune orphelin qui n'avait pas encore quitté sa Thuringe natale, recevait et engrangeait des trésors d'érudition qu'il allait aussitôt faire fructifier.

Le programme musical de ce concert est une invitation à feuilleter un recueil ; imaginons page après page toutes ces musiques patiemment recopiées et, tel un bouquet aux riches parfums, parcourons ce florilège, source d'inspiration du jeune Johann Sebastian.

Nous rencontrerons Johann Jakob Froberger, ce musicien sensible parcourant l'Europe et se liant d'amitié avec Matthias Weckmann, Girolamo Frescobaldi ou encore Louis Couperin ; Johann Pachelbel, originaire comme Johann Krieger de Nuremberg, ami proche de la famille Bach et éminent professeur (il eut notamment pour élève Johann Christoph, frère aîné de Johann Sebastian) ; Johann Caspar Ferdinand Fischer, venu de Bohême, auteur de ce fameux ouvrage *Ariadne Musica* qui nous donne les prémisses d'un *Clavier bien tempéré* ; enfin, Georg Böhm et Dietrich Buxtehude, les musiciens du Nord, dont Johann Sebastian allait faire la connaissance sans tarder.

Toutes ces œuvres peuvent être jouées sur un instrument à clavier, qu'il soit clavicorde, clavecin, orgue, avec ou sans pédalier. Elles font partie du répertoire que l'on joue à la maison, en famille, entre amis, pour l'édification intérieure, mais trouvent aussi leur place à l'église, au sein des liturgies.

D'inspirations variées, elles revêtent des formes libres, s'appuient sur les pas d'une danse ou s'affirment au sein d'un contrepoint rigoureux. Certaines font partie du répertoire des *chorals*, pièces qui préludent ou ponctuent le chant d'un *kirchenlied*. Ces *kirchenlieder* constituent un véritable socle pour la vie musicale et spirituelle à cette époque, un terreau riche et fécond qui fait partie du quotidien, à la maison comme à l'église. *Afin que la Parole de Dieu demeure parmi eux grâce au chant*, tels sont les mots de Martin Luther aux premiers temps de la Réforme, pour affirmer sa conviction que la musique, *Frau Musica*, est source d'édification et d'évangélisation.

Un dernier mot ...

Le grand orgue de Saint-Rémy fait partie de ces instruments qui peuvent servir avec bonheur des musiques sortant du cadre historique et stylistique pour lequel ils ont été conçus. Par la beauté de ses sonorités, par la justesse et la cohérence de son harmonie, par le souffle qu'il dégage, cet instrument m'a toujours touchée au plus haut point. Se mettre à son école nous bouscule, nous stimule et nous en apprend beaucoup. Je voudrais ainsi exprimer toute mon admiration à Jean-François Dupont pour son travail de restauration et de création ô combien inspiré.

Fl.Rousseau